

édition intégrale de 1866

# Poèmes saturniens

*Paul Verlaine*

*Les sages d'autrefois, qui valaient bien ceux-ci,  
Crurent, et c'est un point encore mal éclairci,  
Lire au ciel les bonheurs ainsi que les désastres,  
Et que chaque âme était liée à l'un des astres.  
(On a beaucoup raillé, sans penser que souvent  
Le rire est ridicule autant que décevant,  
Cette explication du mystère nocturne.)  
Or ceux-là qui sont nés sous le signe SATURNE,  
Fauve planète, chère aux nécromanciens,  
Ont entre tous, d'après les grimoires anciens,  
Bonne part de malheur et bonne part de bile.  
L'Imagination, inquiète et débile,  
Vient rendre nul en eux l'effort de la Raison.  
Dans leurs veines le sang, subtil comme un poison,  
Brillant comme une lave, et rare, coule et roule  
En grésillant leur triste Idéal qui s'écroule.  
Tels les Saturniens doivent souffrir et tels  
Mourir - en admettant que nous soyons mortels,  
Leur plan de vie étant dessiné ligne à ligne  
Par la logique d'une Influence maligne.*

# Sommaire

## PROLOGUE

## MELANCHOLIA

- I. Résignation
- II. Nevermore
- III. Après trois ans
- IV. Vœu
- V. Lassitude
- VI. Mon rêve familial
- VII. À une femme
- VIII. L'Angoisse

## EAUX-FORTES

- I. Croquis parisien
- II. Cauchemar
- III. Marine
- IV. Effet de nuit
- V. Grotesques

## PAYSAGES TRISTES

- I. Soleils couchants
- II. Crépuscule du soir mystique
- III. Promenade sentimentale
- IV. Nuit du Walpurgis classique

V. Chanson d'automne

VI. L'Heure du berger

VII. Le Rossignol

## CAPRICES

I. Femme et chatte

II. Jésuitisme

III. La chanson des Ingénues

IV. Une grande dame

V. Monsieur Prudhomme

Initium

Çavitri

Sub urbe

Sérénade

Un dahlia

Nevermore

Il bacio

Dans les bois

Nocturne parisien

Marco

César Borgia : Portrait en pied

La Mort de Philippe II

## ÉPILOGUE

Chapitre I

Chapitre II

Chapitre III

## PROLOGUE

Dans ces temps fabuleux, les limbes de l'histoire,  
Où les fils de Raghû, beaux de fard et de gloire,  
Vers la Ganga régnaient leur règne étincelant,  
Et, par l'intensité de leur vertu troublant  
Les Dieux et les Démons et Bhagavat lui-même,  
Augustes, s'élevaient jusqu'au Néant suprême,  
Ah ! la terre et la mer et le ciel, purs encore  
Et jeunes, qu'arrosait une lumière d'or  
Frémissante, entendaient, apaisant leurs murmures  
De tonnerres, de flots heurtés, de moissons mûres,  
Et retenant le vol obstiné des essaims,  
Les Poètes sacrés chanter les Guerriers saints,  
Cependant que le ciel et la mer et la terre  
Voyaient, - rouges et las de leur travail austère, -  
S'incliner, pénitents fauves et timorés,  
Les Guerriers saints devant les Poètes sacrés !  
Une connexité grandioisement alme  
Liait le Kçhatrya serein au Chanteur calme,  
Valmiki l'excellent à l'excellent Rama :  
Telles sur un étang deux touffes de padma.  
- Et sous tes cieux dorés et clairs, Hellas antique,  
De Spartè la sévère à la rieuse Attique,  
Les Aèdes, Orpheus, Alkaïos, étaient  
Encore des héros altiers et combattaient.

Homéros, s'il n'a pas, lui, manié le glaive,  
Fait retentir, clameur immense qui s'élève,  
Vos échos jamais las, vastes postérités,  
D'Hektôr et d'Odysseus, et d'Akhilleus chantés.  
Les héros à leur tour, après les lutttes vastes,  
Pieux, sacrifiaient aux neuf Déesses chastes,  
Et non moins que de l'art d'Arès furent épris  
De l'Art dont une Palme immortelle est le prix,  
Akhilleus entre tous ! Et le Laërtiade  
Dompta, parole d'or qui charme et persuade,  
Les esprits et les cœurs et les âmes toujours,  
Ainsi qu'Orpheus domptait les tigres et les ours.  
- Plus tard, vers des climats plus rudes, en des ères  
Barbares, chez les Francs tumultueux, nos pères,  
Est-ce que le Trouvère héroïque n'eut pas  
Comme le Preux sa part auguste des combats ?  
Est-ce que, Théroldus ayant dit Charlemagne,  
Et son neveu Roland resté dans la montagne,  
Et le bon Olivier de Turpin au grand cœur,  
En beaux couplets et sur un rythme âpre et vainqueur,  
Est-ce que, cinquante ans après, dans les batailles,  
Les durs Leudes perdant leur sang par vingt entailles,  
Ne chantaient pas le chant de geste sans rivaux  
De Roland et de ceux qui virent Roncevaux  
Et furent de l'énorme et superbe tuerie,  
Du temps de l'Empereur à la barbe fleurie ?...  
- Aujourd'hui, l'Action et le Rêve ont brisé  
Le pacte primitif par les siècles usé,  
Et plusieurs ont trouvé funeste ce divorce